

# LIBREVILLE, LABORATOIRE URBAIN : ENTRE BILAN DIGLOSSIQUE ET RENOUVEAU PLURILINGUE

**Danielle Patricia MINKO MI NGUI**

*Université Omar Bongo*

*Groupe de Recherche en Langues et Cultures Orales (GRELACO)*

*Danieleminko@yahoo.com*

**Mexcent ZUE ELIBIYO**

*École Normale Supérieure (ENS) Gabon*

*Centre de Recherche Appliquée aux Arts et Langues (CRAAL)*

*zemlyon@yahoo.fr*

**Prisca Soumaho**

*Ecole Normale Supérieure (ENS), Gabon*

*Centre de Recherche Appliquée aux Arts et Langues (CRAAL)*

*soumahop@hotmail.com*

## Résumé

*Cette étude en sociolinguistique urbaine analyse la dynamique linguistique de Libreville, véritable creuset des langues. En s'appuyant sur l'approche de Louis-Jean Calvet (1994) et l'analyse qualitative de 223 enquêtés, le travail dresse d'abord le bilan d'une diglossie post-coloniale : le français domine la sphère publique et professionnelle (variété haute), tandis que les langues gabonaises sont cantonnées à la sphère privée, où elles maintiennent une vitalité affective et généalogique.*

*L'analyse démontre toutefois que cette stratification est bouleversée par les jeunes générations. Ces derniers opèrent un renouveau plurilingue en adoptant le mélange de langues (code-switching) non par déficit, mais comme un outil d'efficacité et un marqueur de compétence identitaire. La nouvelle identité gabonaise, la gabonitude, est désormais définie par la maîtrise de cet aller-retour permanent entre les langues. Cette pratique urbaine transforme la fonction des langues gabonaises, les faisant passer d'une langue de l'intimité à un possible gage d'authenticité nationale, annonçant l'émergence d'une nouvelle langue véhiculaire gabonaise.*

**Mots-clés :** *Libreville, plurilinguisme, diglossie, mélange de langues (code switching), identité.*

## Abstract

*This study in urban sociolinguistics analyzes the linguistic dynamic of Libreville, a true melting pot of languages. Drawing on the approach of Louis-Jean Calvet (1994) and a qualitative analysis of 223 respondents, the work first establishes the assessment of a post-colonial diglossia: French dominates the public and professional sphere (high variety), while Gabonese languages are confined to the private sphere, where they maintain an affective and genealogical vitality.*

*The analysis demonstrates, however, that this stratification is overturned by the younger generations. They initiate a plurilingual renewal by adopting language mixing (code-switching) not out of deficiency, but as a tool for efficacy and a marker of identity competence. The new Gabonese identity, "gabonitude," is now defined by the mastery of this permanent back-and-forth between languages. This urban practice transforms the function of Gabonese languages, moving them from a language of intimacy to a possible guarantee of national authenticity, announcing the emergence of a new Gabonese vehicular language.*

**Keywords:** *Libreville, plurilingualism, diglossia, language mixing (code-switching), identity.*

## Introduction

L'Afrique, continent de croisement des langues, est caractérisée par la coexistence d'un héritage linguistique colonial et d'une diversité linguistique autochtone d'une richesse remarquable. Cette dichotomie soulève un questionnement fondamental quant à l'avenir de ce continent : comment bâtir une identité et un développement qui fassent écho à la fois à ce passé et aux réalités locales ? Au Gabon, cette problématique prend une forme particulière, marquée par un déséquilibre structurel du paysage linguistique.

Historiquement, le français s'est imposé lors de l'accession à la souveraineté en 1960. Comme l'énoncent Moussirou-Mouyama et Minko Mi Ngui (2014 : 106), c'est en français que s'est effectuée la passation de pouvoir, décision ensuite constitutionnalisée. Malgré la révision de la Constitution en 2024 par le Comité de Transition et de la Restauration des

Institutions (CTRI), qui a complété l'article 1er en prévoyant l'enseignement des langues gabonaises, le français demeure l'unique langue officielle de travail et d'enseignement. En conséquence, la cinquantaine des langues gabonaises se trouve en situation de diglossie post-coloniale : le français symbolise la variété haute, utilisée dans les institutions, tandis que les langues gbonaises représentent la variété basse, cantonnée aux milieux informels. L'étude de ce déséquilibre est fondamentale pour comprendre les enjeux de la transmission culturelle et de la cohésion nationale. Cependant, l'observation des pratiques authentiques dans les rues de Libreville, véritable laboratoire urbain, révèle les prémices d'un renouveau qui invite le sociolinguiste à dépasser le simple bilan diglossique.

Ce constat nous amène à la question centrale de cette étude : Comment les pratiques plurilingues observées à Libreville parviennent-elles à surpasser la structure rigide de la diglossie pour transformer les fonctions des langues et redéfinir l'identité gabonaise ?

L'objectif de ce travail est d'explorer ce paradoxe sociolinguistique et de montrer que la vitalité des langues gabonaises réside aujourd'hui dans la capacité de ces dernières à s'hybrider et à se réinventer en milieu urbain.

Nous faisons l'hypothèse que le mélange des langues pratiqué par les jeunes générations n'est pas un signe de déperdition linguistique, mais au contraire un marqueur de compétence identitaire qui témoigne de l'émergence d'une nouvelle norme linguistique à Libreville. La présente contribution s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique urbaine et s'appuie sur une approche qualitative basée sur l'analyse des données recueillies à Libreville auprès d'enquêtés de tranches d'âge distancées.

Cette problématique s'articulera en quatre moments : nous présenterons d'abord le cadre théorique. Nous exposerons ensuite les profils des enquêtés et le cadre méthodologique. Il

sera nécessaire dans un troisième temps de procéder à l'analyse des données de terrain, en explorant d'abord le bilan du déséquilibre linguistique, puis les dynamiques de renouveau. Enfin, nous proposerons une discussion des résultats.

## **1. Cadre théorique**

Des approches théoriques développées autour de la sociolinguistique urbaine, nous nous focaliserons sur celle de L-J Calvet. La sociolinguistique urbaine place la ville au centre de sa réflexion, car, comme le dit L-J Calvet (1994 : 8) : « la ville est le but de migrations, le point ultime d'un parcours qui, du village à la capitale, sur les pistes, les fleuves ou les voies ferrées, parcours des hommes bien sûr, mais en mêle temps parcours des langues ».

Cette concentration des flux humains fait de la ville le lieu par excellence où s'exercent les dynamiques de pouvoir et les conflits linguistiques, une réalité que Calvet (1974) théorise sous le concept d'espace linguistique ou glottopolitique. Ainsi, la ville est un terrain propice pour le linguiste, parce qu'elle est le lieu de concentration des personnes de langues et de cultures différentes, et est à l'origine de la modification des pratiques linguistiques de ceux qui y résident. En effet, la ville concentre les migrations, force les langues à interagir, et fait émerger de nouvelles pratiques qui ne peuvent exister que là où les hommes, et avec eux leurs langues, si densément mêlés. Et Libreville notre terrain d'investigation pour emprunter Calvet (2009 : 39) est le lieu « par excellence du contact de ces langues ». Il est le lieu d'observation des pratiques plurilingues authentiques qui permettent de répondre à notre problématique.

## 2. Profils des enquêtés et cadre méthodologique

Le type d'étude mené est une recherche en sociolinguistique urbaine qualitative et descriptive, visant à analyser les pratiques langagières authentiques et les représentations associées à la capitale gabonaise.

### 2.1 Profils des enquêtés

Notre échantillonnage est composé de 223 enquêtés de groupes ethnolinguistiques éparés à Libreville. Pour des raisons d'équité initiale traiter, 318 questionnaires ont été administrés, mais seulement 223 d'entre eux nous ont été retournés, créant un déséquilibre entre les tranches d'âge.

Les tableaux ci-dessous récapitulent la répartition par catégorie d'âge et par genre.

Tableau 1 : Enquêtés âgés (60 - 70 ans)

Métier	Masculin	Féminin
Administrateurs à la retraite	05	02
Enseignants du supérieur	06	04
Infirmiers à la retraite	03	05
Techniciens (cultivateurs, chasseurs, pêcheurs...)	09	05
Total par genre	23	16
Nombre total d'enquêtés	39	

Source : Données de terrain, Danielle Patricia Minko Mi Ngu et al., 2025.

Tableau 2 : Enquêtés adultes (42 - 57 ans)

Métier	Masculin	féminin
Corps habillées	12	09
Enseignants du supérieur	09	05
Sans emploi	13	12
Techniciens	11	07
Total par genre	45	33
Nombre total d'enquêtés	78	

Source : Données de terrain, Danielle Patricia Minko Mi Ngui et al., 2025.

Tableau 3 : Enquêtés jeunes (18 - 34 ans)

Métier	Masculin	féminin
Corps habillés	07	11
Elèves	12	17
Enseignants	06	04
Etudiants	11	12
Sans emploi	11	15
Total par genre	47	59
Nombre total d'enquêtés	106	

Source : Données de terrain, Danielle Patricia Minko Mi Ngui et al., 2025.

*In fine*, comme indiqué supra, au total 223 sur les 319 questionnaires administrés nous ont été retournés. Le tableau ci-après résume notre l'échantillonnage par tranche d'âge :

Tableau 4 : Récapitulatif de l'échantillonnage

Enquêtés	Hommes	Femmes	Total
Personnes âgées ou aînés	23	16	39
Les adultes	45	33	78
Les jeunes	47	59	106
Total	115	108	<b>223</b>

Source : Données de terrain, Danielle Patricia Minko Mi Ngui et al., 2025.

L'échantillon final de 223 se compose majoritairement de jeunes (106), suivis des adultes (78), les personnes d'âge représentant la plus faible proportion (39). Cette distribution est pertinente pour une étude sur le renouveau plurilingue, car elle surreprésente la tranche d'âge la plus impliquée dans les pratiques linguistiques hybrides urbaines.

## ***2.2 Cadre méthodologique***

L'étude que nous menons est une recherche en sociolinguistique urbaine qualitative et descriptive, visant à analyser les pratiques langagières authentiques et les représentations associées à la capitale gabonaise.

### ***2.2.1 Stratégie d'échantillonnage et de collecte***

Le questionnaire a été retenu comme outil principal pour atteindre un large éventail d'enquêtés.

La méthode employée est un échantillonnage de convenance (non probabiliste), complété par l'approche sur les réseaux sociaux. Cela a permis de cibler une diversité de groupes socioprofessionnels et ethno linguistiques à Libreville.

Les questionnaires ont été administrés de manière aléatoire, en mains propres et via les réseaux sociaux, pendant les mois d'août et septembre 2025.

Trois questionnaires distincts ont été élaborés et soumis à un pré-test initial de 9 personnes pour en valider la clarté. Hormis les questions sociobiographiques, les questionnaires ont été spécifiquement adaptés pour saisir les expériences et représentations linguistiques de chaque tranche d'âge :

- (1) Le questionnaire des plus âgés (60- 70 ans) : axé sur les pratiques passées et les représentations du purisme. Exemples : Par rapport à votre jeunesse, comment trouvez-vous la manière de parler des jeunes d'aujourd'hui ? Que pensez-vous du fait que les jeunes mélangent beaucoup les langues ? Le français représente-t-il la même chose pour vous que pour la jeunesse ?
- (2) Le questionnaire des adultes (42-57 ans) : axé sur la diglossie et la transmission. Exemples : Le français vous permet-il d'accéder à des opportunités que les langues nationales ne vous donnent pas ? Quelles langues pratiquez-vous au travail, en famille et avec vos amis ? Que pensez-vous du mélange de langues ? Est-ce que vous le pratiquez ? Comment parlez-vous avec vos enfants ?
- (3) Le questionnaire des jeunes (18-34 ans) : axé sur l'hybridation et l'identité. Exemples : Pouvez-vous donner un exemple de phrase où vous mélangez le français et une langue gabonaise ? Que signifie : être Gabonais pour vous ? Quelle langue, le français ou une langue gabonaise représente-t-elle mieux cette identité ? Que



représentent pour vous les personnes qui mélangent les langues ?

### ***2.2.2 Démarche d'analyse des données***

L'analyse des données du terrain a été menée selon une démarche qualitative. Après la transcription, les réponses ouvertes ont été codées thématiquement à l'aide d'une grille inspirée de la problématique. Des codes spécifiques ont été appliqués, par exemple, "MDL" pour les pratiques de mélange, "DIG" pour la hiérarchie diglossique, "GAB" pour l'identité. Les données codées ont fait l'objet d'une analyse thématique croisée par tranche d'âge. Cette confrontation a été essentielle pour identifier les ruptures (chez les jeunes) et les continuités (chez les aînés) des usages et des représentations. Les thèmes émergents ont été interprétés à la lumière du cadre théorique (Calvet, Ferguson, Gumperz) pour passer de la simple description des faits à une interprétation de l'émergence d'une nouvelle norme linguistique à Libreville. Après la lecture des réponses des enquêtés, nous avons procédé à une analyse thématique des données recueillies.

## **3. Analyse des données de l'enquête**

Ici, il s'agit d'analyser les données de terrain, recueillies auprès de 223 enquêtés de trois tranches d'âge distancées. L'analyse révèle une tension dynamique entre le modèle sociolinguistique hérité et les nouvelles pratiques urbaines. Nous montrerons comment le bilan diglossique (3.1), caractérisé par la séparation des fonctions, est activement dépassé par les dynamiques de renouveau (3.2) où l'hybridation devient la nouvelle norme.

### ***3.1 Bilan diglossique***

Le paysage linguistique de Libreville est marqué par l'héritage d'une diglossie post-coloniale où les rôles des langues sont

fortement hiérarchisés. Le français fonctionne comme la variété haute, instrumentale, tandis que les langues gabonaises considérées comme la variété basse, sont cantonnées aux cercles informels. Cette séparation n'est cependant pas rigide et révèle déjà des tensions intergénérationnelles.

### ***3.1.1 Le poids du français dans le monde du travail***

L'hégémonie du français est un constat unanime. Pour les personnes d'âge (60-70 ans), le français est une contrainte. Leurs témoignages illustrent clairement l'obligation passée, rappelant les méthodes de répression scolaire, avec ce qu'on a appelé le symbole ("c'était le crane du singe au cou") et la condition *sine qua non* pour la réussite sociale : "Le français c'est pour travailler, avoir une place au soleil". Le français était la condition *sine qua non* pour s'insérer professionnellement. Cette obligation passée est le fondement du déséquilibre.

Les adultes (37-57 ans) confirment cette séparation, utilisant le français pour la carrière et les langues gabonaises pour le domestique : « Au travail, le français est la langue officielle et reconnue » « En famille, la pratique de la langue vernaculaire est de mise ». Toutefois, cette tranche d'âge introduit une nuance stratégique : l'usage d'une langue gabonaise, bien que non officielle, peut « ouvrir bien des portes » dans les réseaux informels d'affaires ou politiques. Le français conserve donc la norme formelle, mais le pouvoir informel n'est pas uniquement francophone. C'est précisément cette prééminence du français comme capital linguistique dominant qui a contraint les langues gabonaises à la seule sphère privée.

### ***3.1.2 La vitalité en sourdine des langues gabonaises***

Bien que sans statut officiel, les langues gabonaises maintiennent une vitalité essentielle comme pilier émotionnel et identitaire. Elles incarnent la résistance au déséquilibre structurel.

Pour les adultes (37-57 ans) et les personnes d'âge (60-70 ans), les langues gabonaises sont les langues de la transmission et du foyer. L'alternance des rôles est simple : le français au bureau, la langue maternelle à la maison : « En famille, la pratique de la langue vernaculaire est de mise », « Si au travail avec mes collègues et amis je parle en français et en espagnol qui sont mes langues de travail, à la maison, avec mes enfants je parle français aussi et surtout ma langue maternelle qui fait mon identité », « A mon lieu de travail, je parle français. Une fois dans le cadre familial, je parle ma langue maternelle », « Au travail je parle français, langue officielle et reconnue. A la maison avec mon conjoint et les enfants je parle ma langue maternelle » ou encore « Je parle punu, galwa avec mes enfants, ma famille ». C'est dans ce cercle familial que les langues remplissent leur fonction première de lien social et de pilier identitaire.

Les Jeunes (17-35 ans) ; malgré leur forte exposition au français, témoignent d'un engagement conscient de transmission : « Ailleurs je parle français, mais chez moi, je parle ma langue avec les enfants ». Plus significatif encore, les jeunes perçoivent les récents changements politiques comme une revalorisation symbolique des langues gabonaises au plus haut niveau de l'État : « Nous avons vu avec l'arrivée des CTRIens que, pour être président de la République, il faut désormais parler une langue gabonaise ». Cette perception, qu'elle soit factuelle ou idéologique, modifie un tant soit peu le statut symbolique des langues gabonaises, les faisant passer d'une langue de l'intimité à un possible gage d'authenticité nationale, préparant ainsi le terrain pour une réintroduction par le truchement de l'hybridation.

### ***3.2 Renouveau plurilingue***

Face à cette stratification, les pratiques à Libreville révèlent les prémices d'un renouveau plurilingue qui ne vient pas d'une politique étatique, mais des dynamiques de la capitale et de la

créativité des locuteurs. Ce renouveau opère une rupture avec la séparation diglossique en valorisant le mélange.

### **3.2.1 Le Mélange de Langues**

L'élément déclencheur de ce renouveau est l'acceptation et la généralisation du **mélange de langues** (code-switching et code-mixing).

Pour les jeunes, cette hybridation (« [diboti] tu as pensé à moi », je vais un peu prier [nijambi] ») n'est pas un signe de déficit, mais un outil performant justifié par le besoin de fluidifier la communication et de compenser les manques lexicaux : « Le mélange permet donc dans ce cas, de mieux exprimer sa pensée ». Certains vont jusqu'à évoquer un phénomène de créolisation : « mélange de français-langues vernaculaires crée un autre langage commun », suggérant l'émergence d'un parler gabonais commun.

Cette dynamique se heurte au purisme linguistique des personnes d'âge, qui y voient un danger et la « corruption » de la langue : « En ville, les jeunes parlent n'importe comment ». Ce conflit entre la norme puriste (traditionnelle/diglossique) et la norme hybride (urbaine/plurilingue) est la preuve de l'émergence d'une nouvelle pratique linguistique librevilloise.

### **3.2.2 Nouveau rapport aux langues**

Le passage de la diglossie au plurilinguisme entraîne une redéfinition de l'identité gabonaise, désormais perçue comme multiple et fluide.

Les jeunes (17-35 ans) revendiquent l'alternance et le mélange comme leur marque de fabrique : « La vraie marque de fabrique du Gabonais, c'est le mélange. C'est ce cocktail qui fait notre gabonitude. « La vraie marque de fabrique du Gabonais, c'est le mélange. On parle le français, on y met du fang, du punu, de l'omyénè, de l'obamba, on glisse des expressions en téké. C'est ce cocktail qui fait notre gabonitude. Si tu ne comprends pas

cette richesse linguistique, tu ne saisis pas l'identité. Ce n'est pas le bon français qui compte, c'est le nôtre ». L'identité n'est plus liée à l'appartenance à une seule langue, mais à la compétence bilingue et interculturelle: « Je peux passer d'une langue à une autre ou les deux en même temps sans problème », « Être Gabonais, c'est pouvoir dire "bonjour" en français, mais sentir la force de l'accueil quand tu ajoutes "mbolo", "marambuga" ou "tchango". C'est la maîtrise de cet aller-retour permanent entre les langues qui définit notre culture. C'est le pont entre les deux mondes qui est notre identité ». Pour ces jeunes, l'identité est une performance, une capacité à naviguer d'une langue à une autre, et à créer des gabonismes d'où le "français gabonais". La gabonitude est une performance linguistique..

Les adultes adoptent une position d'équilibre, reconnaissant que l'identité est mieux représentée par « le français et les langues gabonaises ». Cependant, même si chez eux, l'identité est marquée par l'utilisation d'un langage hybride, la primauté est donnée à la langue gabonaise, perçue comme la source des émotions : « le cœur de mon identité est dans ma langue ethnique ». Le laboratoire urbain de Libreville opère une mutation identitaire : la nouvelle gabonitude fusionne les langues gabonaises (les racines) et le français (la modernité), faisant de l'hybridation la nouvelle norme culturelle.

Cette vision dynamique s'oppose à la conception essentialiste des personnes d'âge (60-70 ans), pour qui l'identité gabonaise est d'abord définie par les racines, la tradition et la langue gabonaise comme véhicule de la généalogie : « L'identité gabonaise, ce n'est pas parler le français. C'est connaître la signification et l'origine de son nom, pouvoir décliner mon arbre généalogique dans la langue de mes parents ».

## 4. Discussions

L'analyse des pratiques à Libreville révèle une tension dynamique qui permet de dépasser la simple opposition entre le français et les langues gabonaises. La ville de Libreville fonctionne tel un laboratoire urbain où l'héritage diglossique est remodelé par le choc du contact des langues. Cette discussion confronte nos résultats à la littérature sociolinguistique pour en évaluer la portée et l'originalité.

### ***4.1 Le cadre diglossique négocié et le capital informel***

Initialement, le paysage linguistique s'inscrit dans le modèle de la diglossie de Ferguson (1959), où le français est la variété haute, réservée aux fonctions formelles. Les propos des personnes d'âge sur la « *place au soleil* » confirment que le français a fonctionné comme le capital linguistique dominant sur le marché gabonais (Bourdieu, 1982).

Toutefois, nos résultats nuancent la rigidité de cette diglossie post-coloniale. La valeur stratégique que les adultes accordent à la maîtrise des langues gabonaises dans les réseaux d'affaires ou politiques révèle que le pouvoir n'est pas *uniquement* francophone. Les langues gabonaises, bien que « basses » dans la sphère administrative, confèrent un capital social informel essentiel. La situation de Libreville serait donc celle d'une diglossie négociée, où la variété basse maintient une valeur cachée qui la distingue des situations de pure menace de disparition.

### ***4.2 L'hybridation comme revitalisation et l'émergence d'un parler commun***

La rupture s'opère lorsque les jeunes générations revendiquent le mélange des langues. Le code-switching ou code-mixing, défini par Gumperz (1982 : 59) comme une utilisation juxtaposée, est ici valorisé comme un outil d'efficacité

communicationnelle, justifiant l'hypothèse d'une nouvelle norme linguistique.

Ce phénomène va au-delà d'un simple changement d'usage. L'idée, émise par certains jeunes, d'une « création d'un nouveau langage commun » évoque un processus de créolisation ou de continuum linguistique, tel qu'observé dans d'autres capitales africaines avec l'émergence des français populaires africains ou de parlers comme le Nouchi en Côte d'Ivoire ou le Camfranglais au Cameroun. La résistance puriste des personnes d'âge face à la « corruption » linguistique est d'ailleurs le signe typique de la confrontation normative qui accompagne la création de ces sociolectes urbains. Cette dynamique est donc une preuve de la revitalisation des langues gabonaises par le contact, brisant l'idéologie de la pureté.

#### ***4.3 La gabonitude : compétence plurielle et rejet de l'idéologie de la pureté***

L'identité gabonaise, loin d'être fixée sur une seule langue, se définit désormais par la compétence plurilingue, soit la maîtrise de cet « aller-retour permanent entre les langues ». Cette conception s'aligne sur la notion de compétence plurilingue et pluriculturelle de Coste et al. (2009), qui souligne la capacité d'un acteur social à mobiliser un ensemble d'unités linguistiques. Ce nouvel attachement à l'alternance et au mélange est une affirmation identitaire positive qui inverse la stigmatisation coloniale des pratiques linguistiques "mêlées". En s'appropriant l'hybridation comme marqueur de la "gabonitude", la jeunesse librevilloise opère, selon le modèle d'identité ethnique et de revitalisation linguistique de Giles et Bourhis (1979), une redéfinition positive des langues nationales, les sortant du rôle unique de « langue des racines » pour les ériger en ressource de la modernité urbaine.

## Conclusion

La présente étude avait pour objectif d'analyser comment les pratiques plurilingues observées à Libreville parviennent à transformer la structure de la diglossie post-coloniale et à redéfinir l'identité gabonaise. S'appuyant sur une approche qualitative et l'analyse des données recueillies auprès de 223 enquêtés de différentes tranches d'âge, cette recherche a confirmé l'hypothèse centrale.

Les données de l'enquête ont d'abord révélé un bilan diglossique persistant, où le français domine les sphères instrumentales et le pouvoir formel. Toutefois, les langues gabonaises maintiennent une vitalité en sourdine en assurant l'ancrage identitaire et la transmission généalogique dans la sphère privée.

Cependant, l'analyse des données du terrain démontre la rupture opérée par les jeunes générations. Le laboratoire urbain de Libreville a validé l'émergence d'un renouveau plurilingue, où le mélange de langues (code-switching) n'est plus perçu comme un déficit mais comme un outil d'efficacité et un marqueur de compétence urbaine. Cette hybridation est devenue l'élément déclencheur d'une nouvelle pratique linguistique et identitaire.

En conséquence, la mutation identitaire est avérée : la nouvelle "gabonitude" se définit par la fluidité et l'alternance, fusionnant les racines incarnées par les langues gabonaises et la modernité reflétée par le français. Cette appropriation valorise les pratiques langagières hybrides comme une compétence créative et brise l'idéologie de la pureté linguistique.

Pour conclure, cet article est un appel à l'action glottopolitique. Il offre une base empirique pour une révision des politiques linguistiques qui ne peuvent plus se contenter de l'enseignement formel. Il est impératif d'entreprendre une analyse linguistique structurelle de ce « parler hybride gabonais » pour évaluer son potentiel de véhicularisation nationale et de faire coïncider la politique du Gabon avec la réalité dynamique et plurielle de sa



capitale, reconnaissant la fluidité linguistique comme le véritable symbole de la modernité gabonaise.

## Références bibliographiques

BOURDIEU Pierre, 1982. *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*. Paris Fayard.

CALVET Louis-Jean, 1974. *La guerre des Langues et les Politiques Linguistiques*. Paris Payot.

*Constitution de la République gabonaise* du 26 mars 1991, modifiée en 1994, 1995 1987, 2000 2002, 2011, 2024.

COSTE Daniel, MOORE Danièle et ZARATE Geneviève, 2009. *Compétence plurilingue et pluriculturelle*. Conseil de l'Europe/Didier.

FERGUSON Charles, 1959. Diglossia. *Word*, 15(2), pp. 325–340.

GILES Howard. et BOURHIS Richard, 1979. Language and Ethnic Identity: The Linguistic Intergroup Model. In H. Giles et R. St. Clair (Eds.), *Language and Social Psychology* pp. 251–291. Blackwell.

GUMPERZ John, 1982. *Discourse Strategies*. Cambridge University Press.

MOUSSIROU-MOUYAMA Auguste et MINKO MI NGUI Danielle Patricia, 2014, “La langue française au Gabon” in *La langue française dans le monde*, Francophonie, pp. 105-110, Nathan, Paris.